

30/ Football

19 octobre 2008 Le Journal du Dimanche

Rencontre. Le buteur caennais Steve Savidan compare conditions de travail, salaires et droit de grève avec Noël Raoult, technicien chez Valeo

Le footballeur et l'ouvrier

Caen

Interview

La grève n'aura finalement pas lieu, après l'accord, jeudi, entre le syndicat des joueurs (UNFP) et celui des clubs (UCPF). Mais le débat demeure. Nous avons confronté un joueur de Ligue 1 à un représentant de la classe ouvrière, millionnaire contre prolétaire, deux mondes aux antipodes dans une même ville. A gauche, le working class hero Steve Savidan, avant-centre de Caen, fils d'un postier et d'une femme de ménage, ancien éboueur lui-même. Face à lui, Noël Raoult, technicien chez Valeo Mondeville, une usine d'équipements automobiles frappée par la crise. Dans un petit café du quartier de la gare, un franc dialogue s'est ouvert.

Franchement, l'ouvrier et le footballeur peuvent-ils vraiment se comprendre ?

Noël Raoult : Autour de moi, en entendant parler de grève des joueurs, la première réaction a été basique : « Pourquoi ils l'ouvrent ? Ils sont trop payés. » Ça m'avait réconforté d'apprendre que ce n'est pas pour une question de salaires. J'ai découvert qu'il y avait d'autres problèmes. Je suis content que la menace de grève ait suffi à faire reculer les



Steve Savidan et Noël Raoult, à Caen, cette semaine.

Bernard Bisson pour le JDD

Steve Savidan

30 ans, 2 enfants

■ Avant-centre du Stade Malherbe de Caen (L1). Propriétaire d'un restaurant à Valenciennes, neuf employés. A travaillé comme éboueur et serveur à 20 ans, alors qu'il jouait en National.

■ Syndiqué UNFP

■ Salaire mensuel (estimation) : 110.000 € brut hors primes

Noël Raoult

42 ans, 1 enfant

■ Technicien de laboratoire chez Valeo Mondeville, après avoir commencé comme régleur. Vingt-deux années d'expérience.

■ Syndiqué CFTD

■ Salaire mensuel : 1.600 € net

parle de moi depuis deux ans, parce qu'un jour j'ai mis quatre buts à Barthez [Nantes-VA 2-5]. On ne met un coup de projecteur sur un joueur que quand il marche... ou quand il ne marche pas s'il s'appelle Cissé. On se fout du reste, de ce qui se passe dans sa vie.

N.R. : Peut-on vraiment parler de travail ?

S.S. : C'est un boulot à part entière. Déjà, on fait plus de 35 heures. On est loin de chez soi deux jours par semaine. On travaille pendant les vacances scolaires. Est-ce que je ne serais pas mieux sur la plage avec mes enfants, plutôt que de jouer au foot ? A Angers, j'ai voulu poser un congé parental à la naissance de Joris. On ne m'a pas laissé le

« On mérite notre caricature. Moi le premier, avec ma grosse voiture, mes fringues. Mais on fait vivre une économie. » Steve Savidan

choix. Si tu exclus le salaire, que tu mets à plat les avantages et les inconvénients, je ne suis pas sûr que le positif l'emporte.

N.R. : Chez nous, il n'y a pas de plus et de moins : on est content d'avoir un boulot. Point ! Si dans six mois, le patron propose un référendum : « Vous rendez vos RTT ou vous perdez votre travail », les gens diront oui. Ils ont une baraque, ils doivent la payer. Pour les bouger, il faut toucher à leur salaire... Vous, vous avez travaillé comme éboueur. Vous en avez retiré quoi ?

S.S. : J'en ai vraiment chié. A 20 ans, avec ta chasuble jaune et tes chaussures de sécurité, c'est la honte. Mais des mecs qui faisaient ça depuis vingt ans m'expliquaient que, à part l'odeur, ce n'est pas un si mauvais travail que ça : tu bosses dehors, t'es libre à midi, le week-end. Et puis les mecs étaient solidaires.

N.R. : La solidarité est de moins en moins importante. Les gens ne pensent qu'à eux. Le taux d'adhésion syndicale à Valeo Mondeville est entre 20 % et 25 %, hors cadres. Pourtant, dans notre usine, frappée par la crise automobile, ils vont essayer de toucher à nos acquis sociaux en 2009, alors que le groupe Valeo France fait des bénéfices. Vous, vous êtes quel type de patron dans votre restaurant ?

S.S. : Je vote à gauche depuis toujours, par éducation et par conviction. Mais je n'aime pas me faire avoir. Je suis pour la redistribution, sous forme d'intéressement aux bénéficiaires.

N.R. : On a des primes d'intéressement aussi, mais avec des critères tellement élevés qu'on ne touche rien depuis 2000 ! Il y a beaucoup de footballeurs à gauche ?

S.S. : Il y a surtout des abstentionnistes... Les mecs changent trop souvent de club pour avoir une carte électorale.

Noël, avec un an du salaire de Steve, que feriez-vous ?

N.R. : J'essaierais d'investir. Peut-être un petit appartement à la montagne. Mais c'est un rêve... Même le Loto, j'ai arrêté.

Olivier Joly

présidents de club. Ça peut me servir d'exemple...

Steve Savidan : Ce rapport de force était la suite logique de la prise de pouvoir de la télé et des clubs, alors que les acteurs majeurs du football restent les joueurs. On ne connaît que nos devoirs : mouiller le maillot, marquer des buts. Personne ne sait ce qu'est notre contrat de travail,

quels sont nos droits. La plupart des présidents ne respectent pas les joueurs. Ils leur donnent des gros salaires mais ne veulent pas les entendre. Depuis la dernière grève, en 1972, les seuls qui ont osé s'exprimer, comme Cantona, ont été marginalisés.

N.R. : Chez nous non plus, la plupart des mecs ne savent pas ce qu'ils ont dans leur contrat de travail.

S.S. : J'ai baigné dans la lutte syndicale. J'ai un père et des oncles qui militent depuis toujours. Mais je mets au défi quiconque de trouver un gamin de 20 ans qui s'y intéresse. Pas seulement chez les footballeurs. Le problème, c'est qu'à cet âge, on est de plus en plus souvent en situation précaire. Signer en CDI à 25 ans, c'est comme gagner la Coupe du monde.

N.R. : Tout à fait. Les seules embauches chez nous sont celles d'ingénieurs expérimentés. Quand on discute avec des jeunes au niveau syndical, ils ne veulent pas s'investir. Il y a une vraie peur du patron.

S.S. : Chez nous, ce n'était pas une lutte employés-patrons. D'ailleurs, on n'a plus le sentiment que le club est vraiment notre employeur. On est payé à 30 % sur les droits de télé redistribués par la Ligue, à 10 % par une société d'image. On n'a pas le sentiment d'être rémunéré pour un rendement, plutôt pour un spectacle offert. Mais si on était vraiment traité fiscalement comme des artistes, moins de joueurs fileraient à l'étranger. On est de gros contribuables. Benzema, qui gagne 400.000 € par mois, en donne 200.000 aux impôts. Il a 20 ans, pas d'enfant, mais il paie déjà pour des écoles.

N.R. : Et encore, lui a réussi à percer.

S.S. : Dans les centres de formation, la priorité n'est pas de sortir des bac + 5 : on te structure dès 14 ans pour jouer. Il y a dix appelés, un élu. Les neuf autres, tu les retrouves chez Valeo ! Avec tout mon respect...

N.R. : Ma compagne enseigne dans un collège sport-études de football. En 6^e, ils veulent tous être footballeurs et leurs parents y croient. Ils n'ont aucune conscience de la réalité. A quoi sert votre syndicat concrètement ?

S.S. : A aider le jeune joueur qui ne sait pas faire une demande de carte Vitale, de mutuelle, ou remplir sa fiche d'imposition. Pour les clubs, laisser un joueur

inculte, c'est une façon de le tenir. L'UNFP aide aussi les joueurs au chômage ou en reconversion.

Combien gagnez-vous exactement tous les deux ?

N.R. : 1.600 € net par mois.

S.S. : Désolé, mais je n'ai contractuellement pas le droit de le dire. Chaque joueur ne sait pas ce que gagne son équipier. En revanche, je n'ai jamais signé de primes aux buts marqués. Parce que ça individualise le foot. C'est con, j'aurais pu gagner plus !

Avez-vous le sentiment que les joueurs méritent leur salaire ?

N.R. : Parfois, on se demande. Moi, j'aime l'OM. Je suis allé voir Caen-Marseille la saison dernière. On avait vraiment l'impression qu'un mec comme Cissé ne courait pas, alors que c'était le joueur le mieux payé de France. Je sais qu'ils n'ont pas une carrière bien longue. Mais quand même ! Cela dit, les signes extérieurs de richesse des footballeurs ne me gênent pas. Moins que la rente à vie des ministres ou des députés.

« Les signes extérieurs de richesse des footballeurs ne me gênent pas. Moins que la rente à vie des ministres ou des députés. » Noël Raoult

S.S. : On mérite notre caricature. Moi le premier, avec ma grosse voiture, mes fringues. Mais on fait vivre une économie. Demandez aux vendeurs de bagnoles, aux bijoutiers, s'ils se plaignent que Caen ait une équipe en Ligue 1 ! Les politiques qui vivent dans un appartement de 300 m² sur lequel ils ont eu 75 % de réduction, ça me choque plus qu'un footballeur en Audi.

N.R. : Votre combativité, elle vient de votre parcours ?

S.S. : J'ai galéré, c'est vrai. Si ça marche maintenant, c'est parce que j'ai toujours gardé le même esprit. Mais en fait, on

ÉCOUTEZ
MANU 6H00-9H30
ET GAGNEZ **1000€** PAR JOUR
SINON L'ÉMISSION EST PAS TROP MAL AUSSI !

fun radio
LE SON DANCEFLOOR

Toutes les fréquences sur funradio.fr

TELEX

L'OM soutient son supporter incarcéré en Espagne

■ Ce soir, pendant l'échauffement contre Valenciennes, les joueurs de l'OM porteront un t-shirt avec la photo d'un de leurs supporters. Santos Mirasierra est incarcéré à Madrid depuis seize dix-sept jours après les heurts violents qui ont opposé des supporters marseillais aux policiers espagnols, lors d'Atletico-Marseille.

Maradona mauvais payeur

■ Diego Maradona, star de Naples entre 1984 et 1991, doit encore au fisc italien près de 36 M€ selon une association de contribuables transalpins. « Sur ces 36 millions, il y a 22,4 millions d'intérêts de retard », précise son président. Jusqu'ici, le fisc n'a pu récupérer que « 42.051,05 euros et deux montres de luxe » auprès de l'ancien joueur argentin.

Nasri et Malouda en verve

■ Florent Malouda a inscrit le dernier but de Chelsea, en démonstration face sur le terrain de Middlesbrough (5-0). Non retenu en équipe de France contre la Roumanie et la Tunisie, Samir Nasri a remis Arsenal sur les rails, alors mené par Everton. Victoire finale 3-1.